

Millet. Au moment de le publier, la revue a appris la mort de l'auteur, — à vingt ans !

MUSIQUES...

La symphonie ailée expire doucement...

La musique s'est tue et la harpe encor vibre.
Dans le roseau léger court un frémissement
Qui s'étend et qui meurt dans la dernière fibre...

Le violon sonore exhale encore un son,
Comme un râle lointain qui se perd dans l'espace.
On dirait que dans l'air comme un souffle, un frisson
Emporte l'Harmonie et lentement s'efface...

Mon âme extasiée est partie, elle aussi...
Dans le vol musical, vers la Terre du Rêve !
Le monde est trop méchant et trop bas ; celui-ci
A des horizons neufs où le Destin s'achève
En un perpétuel et doux enchantement...

Mon âme... Ta chimère était hélas trop brève...
La symphonie ailée expire doucement...

§

● M. Charles Oulmont donne à **La Minerve Française** (mars) un remarquable et savant essai sur « Jehan Froissart, chantre de l'amour ». Il constate avec tristesse que « nos trésors littéraires parus entre le XII^e et le XVI^e siècle » soient en majeure partie « étudiés et édités » par des Allemands.

Hélas ! combien de jeunes Français seraient à même de « lire » un trouvère, comme ils lisent une Bucolique de Virgile ou même un paragraphe d'Hérodote... De quelle joie française on les prive, et de quelle récréative leçon ! Qu'on fasse au moins pour la littérature de France ce que l'on n'hésite pas à tenter pour les classiques latins et grecs : de la sorte, les maîtres n'auront aucun reproche à se faire. Que l'on ne dise plus : le moyen âge, comme l'on dirait « un tombeau », ou « une nécropole ». Le moyen âge vit d'une vie impérissable comme toutes les époques d'art ; sa littérature est vivante éternellement comme ses cathédrales ou ses éplumures. Mais cette littérature (est-ce sa faute !) ne se laisse pas déchiffrer à première vue comme la peinture ou la sculpture gothique, elle exige un apprentissage et des instruments de précision. Elle récompense ensuite somptueusement les efforts des travailleurs.